

LA COLLINE  
THÉÂTRE NATIONAL

AMER M.

---

COLETTE B.

[DIPTYQUE]

textes et mises en scène  
**Joséphine Serre**

29 janvier –  
20 février 2022

## Amer M. et Colette B.

textes et mises en scène **Joséphine Serre**

avec

**Guillaume Compiano**

**Xavier Czapla**

**Camille Durand-Tovar**

**France Pennetier** pianiste dans *Colette B.*

**Joséphine Serre**

dramaturgie et assistanat **Zacharie Lorent**

création et mise en scène de l'image vidéo **Véronique Caye**

création sonore **Frédéric Minière**

création lumière **Pauline Guyonnet**

scénographie **Anne-Sophie Grac**

collaboration plastique **Lou Chenivesse** assistée de **Axelle Pielea**

créatrice costumes **Suzanne Veiga Gomes** assistée de **Leslie Môquet**

responsable de confection **Elea Lemoine**

costumière **Isabelle Flosi**

voix en arabe **Mounir Margoum** et **Déa Liane**

collaboration artistique à la création d'*Amer M.* **Pauline Ribat**

administration et production **Alain Rauline** et **Héloïse Jouary**

diffusion **Rustine - Bureau d'accompagnement artistique**

**Jean-Luc Weinich**

à la mémoire d'André Nozière

production **Compagnie L'Instant Propice**

coproduction **La Colline – théâtre national, Théâtre de la Cité – CDN de Toulouse**

**Occitanie, Théâtre Jean Vilar – Vitry-sur-Seine, Laboratoire Victor Vérité**

avec l'aide à la création de la **DRAC Île-de-France** et de la **Région Île-de-France**

et le soutien de la **SPEDIDAM, de La Chartreuse – Centre national des écritures**

du spectacle, des **Éditions théâtrales** et des **Plateaux Sauvages**

## Petit Théâtre du 29 janvier au 20 février

- *Amer M.* mardi et jeudi à 20h, samedi à 18h et dimanche à 15h30 • durée 1h40
- *Colette B.* mercredi, vendredi et samedi à 20h, dimanche à 17h30 • durée 1h40
- **diptyque en version intégrale** samedi de 18h à 21h40 et dimanche de 15h30 à 19h10 incluant un entracte de 20 minutes

Remerciements à Stéphane Spada, Zacharie Lorent, Guillaume Séverac-Schmitz, Jacques Kraemer et Aline Karnauch, Bisma et Habib Lardjam, François De Brauer, la Compagnie Vous êtes ici, Marie Gautheron et Gunter Würm, Philippe Czaplá, Jean-Louis et Florence Serre, la Compagnie du 5 mai et Volodia Serre ainsi qu'à Sophie Guibard et Maxime Lévêque pour leur participation à l'écriture de certains passages d'*Amer M.*, à Isabelle Desola et à Colette Caye-Vaugien pour leurs témoignages et images d'archives ainsi qu'à l'atelier costumes de La Colline et l'atelier de construction du Théâtre de la Cité pour leur aide précieuse.

Les pièces de Joséphine Serre sont publiées aux Éditions Théâtrales.

Le diptyque a été créé le 13 janvier 2022 au Théâtre de la Cité – Centre dramatique national Toulouse Occitanie. *Amer M.* a été présenté dans une première mise en scène en 2016 à La Loge et au Théâtre de Belleville.

régie générale **Laurie Barrère**, **Christian Lacrampe** régie son **Jean-Marie Onni**  
régie vidéo **Julien Marrant**, **Igor Minosa** régie lumières **Océane Farnoux**, **Coline Yacoub**  
machinistes **Yveric Rabillon**, **Émeline Roy** habilleuses **Léa Delmas**, **Isabelle Flosi**  
accessoiriste **Laetitia Mercier**

### Projet scénographie inter-écoles

Chaque année, le projet scénographie inter-écoles invite des étudiants d'architecture et d'arts appliqués à imaginer la scénographie d'un spectacle présenté à La Colline. L'édition 2021-2022, conçue à partir de la pièce *Colette B.* de Joséphine Serre, réunit 60 étudiants issus de l'École nationale d'architecture Paris – La Villette, de l'École supérieure des arts appliqués – Duperré et de l'École supérieure des arts et techniques – Hourdé. Leurs maquettes de décor sont à découvrir à la mezzanine du Petit Théâtre jusqu'au 20 février.

*vous êtes très cher à mon cœur  
Bulleant*

**COLETTE B**  
PIANISTE À RADIO FRANCE

2, SQUARE LOUIS GENTIL  
75012 PARIS

01 46 28 70 12


REPUBLIQUE FRANÇAISE  
Préfecture: PREFECTURE DE POLICE  
Validité territoriale: TOTALE N° 0000021947

CERTIFICAT  
DE RESIDENCE  
D'ALGERIEN

Nom: M. [REDACTED]  
Prénoms: AMER  
Né(e) le: 12 JANVIER 1932 Sexe: M  
à: DZ ISSERVILLE LES ISSERS  
Nationalité: ALGERIENNE  
Date d'expiration: 28 AVRIL 2011

Signature du titulaire: [Signature]  
Signature de l'autorité: [Signature]

Pr. le Préfet de Paris  
(le) le Directeur de  
Police Départementale



RF

## Empreintes

2010 **Amer M.**

En ouvrant ma boîte aux lettres, je découvre un portefeuille de cuir brun, abîmé, chargé de dizaines de documents. Je l'ouvre : il appartient à Amer M., algérien kabyle d'environ 80 ans, arrivé en France en 1954, visiblement ancien ouvrier du BTP à la santé fragile et aux finances précaires.

Je ne le connais pas, alors.

2010, dans la nécessité de le retrouver pour lui remettre son portefeuille, je fais des recherches

puis 2014, 2015, 2016, je l'ai cherché, guetté, questionné, rêvé, perdu, retrouvé, suivi, j'oserai même dire : aimé. J'ai imaginé son histoire.

Aujourd'hui comme alors, j'ai toujours le sentiment d'une intimité aussi brumeuse que solide, d'une familiarité illégitime, d'une tendresse indéfectible avec Amer M.

2020 **Colette B.**

Dix ans après la découverte fortuite de ce portefeuille, quelqu'un réclame sa part.

Quelques mots surnagent comme un archipel fragile au milieu des documents épars, tous pratiques, administratifs, impersonnels.

Trois mots, précisément. Écrits à la main.

Par une femme

Une musicienne

Une pianiste

Colette B.

Mon épouse, mes filles, mes fils et mes petits-enfants, me reconnaissez-vous ? Je suis celui des vôtres qui partit en des temps lointains, à la métropole devenue France, quand ce pays n'était plus et n'était pas encore l'Algérie. Je suis celui qui s'enchaîna longtemps, et qui dans ces années qui lui furent données vous envoya ce qu'il put comme il put, depuis là-bas pour que vous puissiez vivre ici. Je suis cet époux, ce père et ce grand-père qui ne vit qu'une ville, et toute sa vie durant, qui n'était pas la sienne, la vécut en vous, qui demeuriez ici. Je suis Amar et je suis Amer ; Amar l'Absent est Amer à Paris, Amer l'Absent est Amar à Alger ; et vous mes enfants ?

Alors mon épouse, mes fils, mes filles et mes petits-enfants, puisque je ne sais plus assez parler cette langue qui nous était commune ; puisqu'aucun d'entre vous ne peut entre ses bras serrer les pauvres membres de son père ni sentir en son sein de vieillard les palpitations de l'ancêtre, puisque ma femme, flétrie comme moi, ne veut non plus tenir ma main ni reconnaître en moi son époux, et qu'elle le croit toujours de l'autre côté de la mer, dans un cabanon boueux de Paris, et malgré les années, répétant à l'usine ce geste comme de jeter une amarre, je partirai dans les brumes, sans vous, sans votre cœur, sans votre mémoire, sans votre approbation, je partirai seul et je m'allongerai dans cette nue ; elle est le tout dernier seuil de ma vie.

—

Joséphine Serre, *Amer M.*, Éditions Théâtrales, 2017

## Vérités enfouies

J'ai écrit la pièce *Amer M.* à partir d'un portefeuille trouvé en 2010 dans le quartier du faubourg Saint-Antoine du XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris où je vivais alors. Plus exactement, je l'ai découvert dans ma boîte aux lettres. L'ouvrant pour espérer le rendre à son propriétaire, j'y ai trouvé des dizaines de documents qui permettaient de retracer toute la biographie d'un vieux monsieur. Né en Algérie, retraité du BTP, souffrant probablement de problèmes de santé au vu des ordonnances, il conservait également des cartes de visite d'assistante sociale, de restaurant associatif ainsi que son « certificat de résidence d'Algériens » dont la terminologie même ainsi que la date d'arrivée en France, 1954, m'ont immédiatement frappée. J'ai alors pris conscience du peu de choses que je connaissais sur la guerre d'Algérie, ce pan de l'Histoire pourtant encore très vif dans notre présent.

J'ai photocopié les documents qui étaient à vocation principalement administrative, au milieu desquels figuraient des papiers d'une toute autre nature : une certaine Colette B., visiblement pianiste à Radio France et résidant dans le XII<sup>e</sup> arrondissement, avait griffonné sur l'une de ses cartes de visite « Vous êtes très cher à mon cœur ». Tandis qu'une autre faisait mention d'un rendez-vous régulier à 16h sur un banc et qu'un dernier laissait à penser qu'il aurait cessé de lui répondre et qu'elle attendait un signe. Ce portefeuille comportait donc toutes les traces d'un parcours de vie, qui bousculait d'ailleurs nombre de clichés et déconstruisait certains stéréotypes.

Ce qui est saisissant est que cette trouvaille fortuite soit simultanée à mes recherches en cours sur la mémoire, sur l'exil, la migration et sur la notion d'arrachement. Ce hasard mystérieux a alors agi sur moi comme une invitation, une commande d'écriture. Au-delà de l'homme, ce que son parcours raconte de la France et de l'Algérie, de l'exil et du présent d'anonymes qui vivent juste à côté de chez moi

et qu'on entend peu, était une occasion trop grande pour ne pas m'en saisir. Ainsi, malgré la sensation d'un geste impudique ou illicite, je me suis plongée dans l'écriture d'*Amer M.* entre 2014 et 2016. Ma rêverie, mes notes et bribes de scènes autour de chacun des documents m'ont fait éprouver la nécessité de faire le chemin qu'il avait parcouru, de me confronter à l'Algérie des soixante dernières années. J'ai pris le train Paris-Marseille puis le bateau jusqu'à Alger avant de rejoindre la ville de naissance d'*Amer M.* en Kabylie.

Ce trajet-là, ces espaces géographiques et ce voyage historique ont été fondateurs dans l'écriture du texte. *Amer M.* était né.

Mais un manque, un sentiment d'inachevé demeurait. Colette B. qui a mes yeux représente la part intime, affective d'*Amer M.* m'interpellait et réclamait elle-aussi son histoire. C'est pourquoi quelques années plus tard, j'ai concrétisé cette envie d'écrire de son point de vue à elle, de parler de sa rencontre avec lui, donnant en quelque sorte le pendant féminin au masculin et un autre prisme à l'histoire. J'ai posé l'hypothèse que Colette puisse être française d'Algérie, qu'elle ait fait partie des rapatriés d'Algérie dits « pieds-noirs ». Cette perspective me permettait d'imaginer une mémoire commune de leur enfance, chacun d'un bord à l'autre de l'échiquier politique. Il y a donc dans ce diptyque une tentative de parler d'une forme de rencontre, d'une quête de réconciliation entre un homme et une femme. Plongeant à la fois dans l'intime et le politique, ces vies anonymes, nos vies en quelque sorte, sont prises dans le flux de l'Histoire avec ses grands remous et sa violence, mais peuvent parfois s'avérer plus grandes qu'elle.

Nous sommes tous concernés par cette mémoire collective qu'il est à mon sens indispensable de mettre en récit et faire entendre, pour détricoter la complexité de ce que draine la guerre d'Algérie. Le dernier rapport Stora\*, que nous avons lu ensemble en répétition, parle très bien de la multiplicité des acteurs, qu'il s'agisse des



indépendantistes du FLN, les harkis, les rapatriés d'Algérie, les pieds-noirs, les appelés, les parachutistes. Bien qu'âgées, toutes ces personnes sont encore vivantes et les générations qui leur succèdent sont aussi dépositaires de cette histoire. Ces réflexions sur les enjeux mémoriels, le rôle de l'archive, la fragilité de la trace sont centrales dans mon travail et ce qui m'anime principalement dans cette exploration est la place des anonymes : Qui a la parole et qui ne l'a pas ? Quels sont les récits dominants, ceux des vainqueurs ? Qui en décide ? Quelle est la vérité de l'Histoire ? Le travail de l'historien est inévitablement subjectif, mais il se base sur le document. Bien qu'immanquablement inconscients, les moteurs de l'écriture sont nécessairement nourris d'une quête de vérité. Et dès lors, selon quel point de vue ? C'est là qu'il s'agit de s'éloigner du récit dominant sur la guerre d'Algérie ou sur les Trente Glorieuses pour lui préférer celui d'un vieux chibani qui vit dans le meublé d'un marchand de sommeil du XI<sup>e</sup> arrondissement. Ces personnes venues à l'appel de la France pour reconstruire le pays et contribuer à son hégémonie économique ont été non seulement livrées à leur misère mais aussi totalement anonymisées et invisibilisées. Il s'agit donc de remettre sur le devant de la scène la parole de ceux qu'on cherche à oublier, qu'on n'a pas voulu regarder en face, pour la simple raison que cela étoufferait la gloire de l'État français. C'est en cela que les archives sont cruciales, en ce qu'elles permettent de faire resurgir d'autres points de vue ; elles sont passionnantes parce qu'elles révèlent des vérités enfouies. Elles s'apparentent d'ailleurs véritablement aux chantiers archéologiques : creuser le sol à l'aveugle jusqu'à ce qu'un objet provoque une émotion très forte, nous prenne à la gorge et nous somme de nous positionner.

Parlant des racines, des hommes et des conflits induits, une dimension géopolitique émerge. Plus largement encore que l'histoire franco-algérienne, le diptyque embrasse la question des migrants,

des réfugiés. Dans *Amer M.* par exemple, sont cités les bidonvilles de Nanterre, dits « bidonvilles de la folie », qui ont existé jusqu'à la construction des grands ensembles au début des années 70. Arrivés vingt ans auparavant, les hommes les occupant ont été appelés « immigrés », terme les reléguant déjà à un statut différent de celui du citoyen. Et cette réalité complètement révoltante et toujours d'actualité suscite un appel à la vigilance si ce n'est à l'indignation et à la colère. Ne serait-ce que par la dérive de la terminologie : après le premier déclassé sémantique avec les « immigrés », c'est l'emploi de « migrants » qui prend le relais aujourd'hui, insinuation assumant que ces personnes ne sont que de passage et même plus appelées à rester. Cela renforce la non-considération des gens et l'invisibilisation des lieux où ils survivent, sans qu'aucun statut ne leur soit proposé.

Alors que ces migrants ne sont pas voués à l'errance éternelle, ils ont leur Ithaque, leur point d'arrivée. L'histoire d'*Amer M.* ne peut se cloisonner au passé. Se reproduisant sans cesse, elle symbolise les exils successifs de milliers de personnes, fruits de décisions politiques internationales qui se perpétuent au présent.

---

Joséphine Serre, propos recueillis le 1<sup>er</sup> décembre 2021 à La Colline

\* Benjamin Stora, « Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie » rapport commandé par Élysée, 2021

**Colette B.** — Les gens couraient, ils traînaient leurs malles et leurs cages à poules, et moi je jouais — je ne voulais pas partir et les grenades, j’aurais pu les lancer. J’aurais dû, j’aurais voulu les lancer. [...] Si je les avais dégoupillées là-bas, ça n’aurait pas été sur les Arabes, mais sur nous. [...] Si je les avais fait péter là-bas, ça aurait été sur la France. Mitterrand, Pétain, Papon, Peugeot-Renault-Citroën — moi je m’en foutais, qu’ils s’entretuent ces cons ! Je me vouétais sur Chopin, mes deux grenades en poche, et j’aurais buté le premier qui serait passé, le premier de ceux-là, toujours les mêmes, toujours « portant bien » mais qui se partagent le gâteau du monde et ça n’a jamais changé depuis cinq siècles, toujours bien habillés, parlant posément, insoupçonnables, « des gens bien » mais qui marchandisent tout, découpent l’air, l’eau, les gens, les forêts en petits tronçons pour en faire des produits et les convertir en indices boursiers, privent leurs frères de l’accès le plus simple à ce qui fait la vie, laissent crever entre deux rives ceux qui fuient les guerres qu’ils ont provoquées, clament la nécessité de mesures climatiques mais votent des accords de libre-échange sans en avoir rien à foutre de dépeupler encore quelques « sauvages » qui pèsent rien dans notre économie, font entrer toute transcendance dans du vocabulaire marketing, pensent le temps en bilans comptables, mettent dans des fichiers Excel tous les mouvements de l’âme, se moquant du sentiment, ne regardant plus la vie, trop occupés à la rentabilité de toute chose. [...] L’Occident a tout colonisé : l’espace et le temps. Et avec quelle béance, quel vide, on se suicide ! La honte ! J’ai honte ! On a honte ! Qu’est-ce qu’il nous reste contre vous ? Avec quelle violence est-ce qu’on peut encore répondre à la puissance, à la toute-puissance de la vôtre ?



© Joséphine Serre



FP4 PLUS

4190

ILFORD FP4 PLUS

*Il faut entendre les mots qui ne furent  
dits jamais, qui restèrent au fond des  
cœurs (fouillez le vôtre, ils y sont);  
il faut faire parler les silences  
de l'Histoire, ces terribles points  
d'orgue, où elle ne dit plus rien  
et qui sont justement ses accents  
les plus tragiques.*

---

Jules Michelet, *Journal*, tome I 1828-1848, Gallimard, 1959

## Joséphine Serre

Née à Paris en 1982, Joséphine Serre est comédienne, autrice et metteuse en scène. Elle est formée à l'école du Studio d'Asnières, à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq puis à la Classe libre du Cours Florent. Elle joue sous la direction de Jacques Kraemer, Pauline Bureau, Alexandre Zeff, Vanasay Khamphomala, Volodia Serre, Lazare Herson-Macarel, Sophie Guibard, Léo Cohen-Paerman, Lorène Ehrmann, Mathieu Dessertine, Anthony Boullonnois et Clara Ponsot. Elle tourne dès l'enfance pour le cinéma et la télévision, notamment sous la direction de réalisateurs tels que Franco Zeffirelli, Michel Deville, Alain Corneau, Claude Pinoteau et Coline Serreau. Son premier texte, *Les Enclavés*, reçoit la bourse d'encouragement de la DMDS en 2005, avant d'être lu et traduit à Toronto lors de l'International Festival of Authors. Elle crée l'année suivante la compagnie L'Instant Propice. En 2008, son spectacle *Volatiles* reçoit la bourse Beaumarchais-SACD et fait l'objet de lectures à Prague à la DAMU – École nationale de théâtre de République Tchéque, avant sa création en 2011 à la Maison Maria-Casarès. *Amer M.*, lauréat de l'aide à la création d'Artcena en 2015, est créé à la Loge. Elle crée *Data Mossoul* à La Colline en septembre 2019. Deux ans plus tard, dans le cadre de la carte blanche à Estelle Meyer aux Plateaux sauvages, elle présente *Abécédaire sans réponse*, solo destiné au jeune public. Joséphine Serre est également membre d'Écritures du Monde, association dirigée par Françoise Allaire et Mohamed Kacimi, pour laquelle elle met en voix des textes du Liban, du Québec, d'Algérie, de République Tchéque et participe à deux résidences d'écriture : l'une à Toronto en 2007, l'autre à Prague en 2010. Ses pièces sont publiées aux Éditions Théâtrales.

*Que ton exil soit ma terre  
mon amour  
Et s'il le faut que ma terre  
soit ton exil.*

---

Joséphine Serre, *Colette B*, Éditions Théâtrales, 2022